



Massimo Furlan

1973

SALLE BENOÎT-XII



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

10 11 12 13 14 À 18H

SALLE BENOÎT-XII

durée 1h20 - création 2010

mise en scène **Massimo Furlan**
dramaturgie **Claire de Ribaupierre**
scénographie **Antoine Friderici, Massimo Furlan**
préparation musicale **Daniel Perrin**
création lumière **Antoine Friderici**
création son **Stéphane Vecchione**
technique son **Philippe de Rham**
costumes **Cécile Delanoë**
maquillage **Julie Monot**
administration **Laura Gamboni**
diffusion **Tutu Production / Véronique Maréchal** et **Simone Toendury**

avec **Marc Augé, Anne Delahaye, Massimo Furlan, Bastien Gallet, Thomas Hempler, Serge Margel, Stéphane Vecchione**

production Numero23Prod

coproduction Festival d'Avignon, Arsenic Lausanne, Grand Théâtre de Luxembourg, Théâtre de la Cité internationale Paris, La Bâtie Festival de Genève, Gessnerallee Zurich, Kaserne Bâle, Pourcent culturel Migros

avec le soutien de la Ville de Lausanne, de l'État de Vaud, de la Loterie Romande, de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de Corodis, de la Fondation Artepila, de Ernst Göhner Stiftung, de la Fondation Leenaards, de la Fondation Stanley Thomas Johnson, de la Banque cantonale Vaudoise et de la Mediathek Tanz

Spectacle créé le 10 juillet 2010 à la salle Benoît-XII à Avignon.

Les dates de 1973 après le Festival d'Avignon : les 4 et 5 septembre à La Bâtie Festival de Genève; les 8 et 9 octobre au Festival Le Vie à Modène (Italie); les 29 et 30 octobre au Kaaithheater à Bruxelles; le 10 novembre à l'Hippodrome de Douai; du 18 au 28 novembre 2010 au Théâtre Arsenic à Lausanne; du 2 au 7 décembre au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Massimo Furlan

Pourquoi revenir sur le concours de l'Eurovision de la chanson 1973 ?

Il s'agit d'abord d'un événement de mémoire personnelle. En avril septante-trois, j'avais sept ans. J'ai le souvenir précis de l'attente de cette soirée à la télévision, avec ma sœur, comme d'un événement très important pour nous. Le rituel de cette retransmission, qui nous apparaissait comme fastueux, notre émerveillement enfantin pour la chanson de variété, la cérémonie avec ses tours de chant, suivis du suspense des votes : tous ces éléments faisaient du concours de l'Eurovision, quand j'étais enfant, un moment d'excitation. De plus, pour un enfant de parents italiens comme moi, vivant en Suisse, c'était l'occasion, quasi unique dans l'année, de pouvoir entendre et voir un chanteur italien. Et puis, ce soir-là précisément, est apparu à l'écran, chantant pour la Suisse, Patrick Juvet.

Était-il l'un de vos héros d'enfance ?

Je le trouvais très beau et je rêvais de devenir comme lui : grand, blond, chanteur, alors que j'étais petit, brun et que je ne savais pas chanter. C'était également une figure locale : je savais qu'il habitait près de Lausanne, j'avais même une prof à l'école qui le connaissait personnellement. Pour moi, c'était une figure glorieuse.

Quel est le principe du jeu dans ce spectacle ?

Le principe est simple : je fais *a priori* tous les concurrents. C'est ce qu'on peut appeler le *re-enactment*. Comme lorsque je faisais revivre la demi-finale France-Allemagne de la Coupe du monde 1982 en jouant tous les déplacements de Michel Platini. Pour 1973, j'ai suivi quelques cours de chant. J'ai appris le texte des chansons par cœur, en anglais, portugais, flamand, espagnol, etc. Je reprends l'habillement, les mélodies, le minutage, les coiffures. Mais je n'y parviens jamais vraiment. Je dois me concentrer sur la technique du chant, de la langue, du rythme, ce qui m'oblige à être sincère. Je ne peux pas tricher avec cette émission, ni sur sa forme ni sur sa lettre. Je ne singe pas, je ne me moque pas, ce n'est pas du karaoké, mais un travail technique sur l'archive.

Pourquoi travailler ainsi sur cette mémoire biographique ?

Dans quasiment tous mes spectacles, je pars de choses qui m'ont constitué. Je ne suis pas personnellement un héros. Je n'ai pas traversé l'océan Atlantique à la rame ; je n'ai rencontré personne, ni Che Guevara, ni même Patrick Juvet : j'ai une vie banale. Mais il existe des figures héroïques du quotidien dans ma vie d'enfant, d'adolescent ou d'homme. Mes spectacles partent tous de cette expérience intime qui se trouve être partagée par beaucoup. Je réimprime l'archive à ma façon, vingt-cinq ou trente ans plus tard, si bien qu'elle se mêle à la mémoire : je refais l'événement, le plus fidèlement possible, mais en restant moi-même, c'est-à-dire ni blond, ni très grand, et piètre chanteur. C'est un *remake*, assez fidèle, mais sans dénigrement ni mépris ou second degré. On doit une forme de fidélité archivistique à cette cérémonie, il faut être précis et rigoureux.

Mais il y a là un vrai décalage, qui provoque le rire...

On rit toujours du malheur des autres. Je fais beaucoup d'efforts pour imiter littéralement ce concours, tout en restant proche de mon propre personnage, Pino Tozzi, que l'on peut considérer comme un crooner italien raté, animateur de mariage dans la région d'Avignon. Je suis proche de lui puisque je l'incarne, mais de travers : c'est-à-dire que je vais droit à la catastrophe. Il s'agit toujours de pousser les choses. Mais je conserve une grande méfiance par rapport à l'ironie, par rapport au second degré. Je suis constitué par ces chansons, par cette émission : j'ai pleuré comme des millions de gens devant ces images. Je ne peux pas nier ça. Si je voulais résumer, je dirais que je suis constitué aussi bien par Deleuze que par ça.

C'est pourquoi vous incluez aussi dans votre spectacle le discours savant sur ces objets populaires, notamment celui de Marc Augé, anthropologue, ancien directeur de l'École des Hautes Études en Sciences sociales de Paris ?

Pour moi, parler avec Marc Augé, c'est comme un jour de fête. Il m'apporte beaucoup par sa connaissance des rites populaires, son interprétation anthropologique des habitudes quotidiennes. Pour lui, l'Eurovision est une fabrique de l'héroïsme populaire. C'est un rapport au savoir particulier que je voulais inclure dans le spectacle : une parole spécialisée et savante commentant un objet non-noble, décalé, qui démontre que cet objet a aussi l'intelligence d'être là et de s'imposer à nous. Ce qui provoque sur scène de l'humanité et, dans le même temps, de la pensée.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Massimo Furlan

«Quand j'étais petit, je nouais un mouchoir autour de mon cou et, en pyjama, je me jetais sur le lit en pensant que j'étais Superman. Et quand je jouais au foot, c'était dans ma chambre, où je marquais les plus beaux buts du monde face à mon poste radio.» De ses souvenirs d'enfant, Massimo Furlan fait des spectacles où se mêlent avec esprit et facétie le kitsch et le sacré, l'humour, la philosophie et la poésie. Qu'il rejoue, seul et sans ballon, la demi-finale France-Allemagne du Mondial de foot 82 sur la véritable pelouse du Parc des Princes (Numéro 10), ou qu'il revête la panoplie d'un super héros dans (love story) Superman, c'est la biographie qui est au centre de son travail. Toutes ses créations puisent leur source dans son histoire personnelle : celle d'un enfant de parents italiens, né en Suisse, celle d'un adolescent comme les autres. Une mémoire intime qui croise celle d'une génération et touche au sentiment collectif, que Massimo Furlan fait renaître en lui prêtant son corps, en prolongeant des images nées dans l'imaginaire de chacun. Oser des paris impossibles et en tirer des moments tout à la fois confondants et bouleversants de vérité : là réside la force de cet artiste et de son univers, où le drôle est toujours lesté de gravité. Au Festival d'Avignon, Massimo Furlan a déjà créé un Sujets à vif en 2008, intitulé Chanteur plutôt qu'acteur : une forme courte où il brouillait les pistes en mêlant faux artistes associés, vrai chanteur et vrais philosophes pour une série de débats piégés, mais sérieusement alimentés, sur la filiation.



autour de 1973

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

14 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de 1973, animé par les Ceméa

et aussi...

CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

15 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur la performance.

avec Irène Filiberti, Serge Margel modération Karelle Ménine

THÉÂTRE DES IDÉES

17 juillet - 15h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Fragile humanité.

avec Marc Augé anthropologue, modération Nicolas Truong

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.